

Doyen et
Général.

n^o 95^{bis}

Monsieur



Sans une incommodité, ou pour mieux dire, sans une maladie; Je n'aurois pas tardé aussi longtemps à répondre à votre obligeante Lettre. Puisque deux motifs pressants m'y engageoient. Le 1^{er} étoit la maladie de votre jeune Docteur fistuleux; le 2^e consistoit dans le plaisir que j'au-
rois éprouvé à détruire de votre façon de penser, les restes de la Théorie de la fermentation relativement à la digestion. Si la plume de l'Abbé Moyou a pulvérisé le Système Buffonien; les expériences de l'illustre Abbé Spallanzani ont terrassé celui des Pringle & Macbride.

Je présume que c'est par un sentiment de reconnaissance que vous tenez encore à l'opinion que vous avez adoptée sur ce sujet, & qui jusqu'à présent je l'avoue avoit été la plus vraisemblable; c'est un enfant gâté que vous avez choqué, il vous coûte de l'abandonner, vous y êtes encore attaché, mais c'est

bien

bien faiblement, puisque vous avez lu le traité de la
Digestion par Spalanzani : Et bien, ne vous invite-t-il
à revenir, ^{pas, j'ose} le dire, de votre erreur sur cette importante
matière ; ne vous sollicite-t-il pas par des argumens
sans réplique ; ne vous y détermine-t-il pas enfin, par
des expériences péremptoires ? Si Macbride lui-même
vivait encore, je ne doute pas qu'en sacrifiant son système,
il ne devint un des plus zélés partisans de la théorie
Italienne.

En effet Monsieur, ou les expériences de l'Abbé sont
fausses, ou elles sont vraies : Si elles sont fausses, il
faut les anéantir par d'autres expériences ; Si elles sont
vraies, l'on doit y ajouter foi. Mais la candeur, la
vérité répandue dans tous les écrits de ce grand homme,
la réputation même de ce Philosophe, ne sont-ils pas de
surs garants qu'il n'a pas voulu nous tromper ? Et
les doutes qu'il jette sur tel ou tel point de sa doctrine,
& qu'il éclaircit ; les objections qu'il se fait à lui-même
& qu'il applaît ; l'esprit de défiance qui le conduit dans
ses expériences & qui l'oblige à les répéter pour en cons =

constater la vérité, tout ne concourt-il pas à prouver
qu'il est l'ami du vrai & qu'il n'a pu se tromper?

En admettant avec vous Monsieur, le système de Macbride,
& en établissant que la digestion se fait dans notre estomach
par la fermentation, comme il la fait ou prétendu faire dans
ses matras, n'éprouveroit-on pas des phénomènes tout à fait
particuliers qu'on ne voit arriver que très rarement? Notre
œsophage ne deviendroit-il pas par ce procédé un vrai canal
aérien, & notre bouche un aëromètre infect? Car par
la fermentation, il se dégage de tous les Corps une si
grande quantité d'air, qu'à peine les soupirans naturels
pourroient suffire à nous en débarrasser; ne reconnoitroit
-on pas la présence des différens gaz, à raison des différentes
fermentations, cela n'arrive pas ordinairement, il ny a donc
pas de fermentation dans l'estomach pour opérer la digestion.

Faisons attention ensuite aux différens alimens dont nous
nous nourrissons; il portent tous avec eux un caractère d'acé-
-sance, ou d'alcalinesce, d'acidité ou de putréfaction; il
faudroit donc supposer que l'estomach peut fournir à volonté
soit des sucs acides, soit des alcalins, pour neutraliser ces

alimens

alimens, & les rendre perméables à nos humeurs par le chyle; en vérité, la raison se refuse à de pareilles suppositions.

L'Abbé Spallanzani a prouvé sans réplique que les Sucres gastriques n'étoient ni acides ni alkalis, par conséquent incapables de neutraliser aucuns corps; qu'ils sont essentiellement anti-Septiques, pour s'opposer aux Miasmes putrides qui doivent émaner des viandes, que leur séjour dans un lieu aussi chaud que le ventricule ne tarderoit pas à épauler; enfin qu'ils sont digestifs par eux mêmes sans aucune addition que celle de la chaleur, puisqu'il a opéré des digestions complètes dans des tubes de verre.

La seule objection que l'on puisse ^{lui} faire selon ma façon de penser est celle-ci: pourquoi rend-on souvent par la bouche pendant la première digestion des vents qui emportent avec eux un caractère empyreumatique, participant ou dépendant souvent de ce que l'on a mangé, s'il n'y a pas de fermentation?

Je répondrai à cette objection, que ces vents âcres que l'on rend par la bouche ne dépendent que d'une digestion mauvaise par la qualité des Sucres gastriques, ou qu'ils n'appartiennent

si'appartiennent qu'à la quantité des alimens, quantité qui
excede souvent la dose des Sucs nécessaires pour les digérer.
Par exemple, si dans une heure de tems notre estomach peut
digérer une livre d'alimens & que nous lui en donnions deux,
l'autre imprégnée de la Salive & des liquides dont nous nous
abreuvons, est disposée vu la chaleur du viscère qui les renferme
à passer à un léger degré de fermentation, d'où naîtront
ces vents qui crispent le pharynx; voilà le 1^r moment de
la fermentation, mais qui annonce toujours une digestion viciée:
Si les Sucs gastriques ne viennent pas promptement au secours
de ce pauvre estomach, qu'en résulte-t-il alors? Il ne
peut plus soutenir cet état; il éprouve des angoisses, qui
devenant générales, l'obligent enfin d'évacuer ces Corps qui
lui sont devenus étrangers par la fermentation; c'est un vrai
poison dont il se débarrasse. Voilà donc une fermentation
commençante seulement, & voilà ce qui en résulte; jugez
après cela Monsieur, si la fermentation peut avoir lieu dans
l'estomach, jugez le Système de M^r Macbride.

C'est assez & peut-être trop parler de digestion, mais je
suis excusable, parce que c'est à Monsieur Louis, Professeur
de Physiologie

de Physiologie à qui j'ai l'honneur d'écrire, parce que
j'ai cherché à l'aide de M^r Spalanzani, à porter les
derniers coups à un système, qui dès qu'il est système
ne doit plus paroître & le disputer à l'expérience; je
sens que le Philosophe dont je suis le Prosélyte, auroit
bien mieux que moi, réfuté les restes de votre opinion
Macbridienne; mais la cause est si bonne, que je n'ai
pû me refuser au plaisir qui me flatte infiniment, d'oc-
cuper un instant sa place.

Pour ce que vous me demandez, Monsieur, relativement
au prix de son ouvrage, comme je l'ai reçu en cadeau,
veuillez me faire la grace de l'accepter de même; il ne
pourroit être placé dans de meilleures mains.

Je ne puis passer sous silence les réflexions que j'ai
faites relativement à votre jeune Médecin & à sa fistule
lachrymale: par votre dernière Lettre vous m'annoncez
Monsieur, pour le lendemain une Consultation avec les M^{rs}
Grandjean à ce sujet; votre avis me devient un sûr garant
de la cure de ce jeune homme; vous me disiez aussi qu'il
avoit été opéré & par M^r Méjan qui n'avoit pas pû surmonter
l'obstacle, & par un autre Oculiste qui lui avoit perforé l'os
unguis

unguis inutilement. Si vous vous rappelez Monsieur, mon
petit mémoire sur la fistule lachrymale, j'ai dit qu'il y
avoit deux cas où l'on étoit obligé de perforer l'os unguis,
Savoir celui de l'oblitération offense du Canal nasal, ou de
sa non-existence par oubli de la nature; j'ai rencontré
ces deux cas & le premier plus d'une fois: voici une ob-
=servation qui prouvera combien ces obstacles peuvent ac-
=quiescer de dureté.



Un jeune homme âgé de 10 ans avoit été opéré par M^r Cabanis,
mon Colleague, suivant la méthode de feu M^r Petit, les bougies
avoient succédé à la sonde, mais vu la grande sensibilité de
l'enfant, l'on n'en avoit continué l'usage que 5 ou 6 jours,
ce qui étoit insuffisant pour en assurer la guérison: Trois
ans après ce jeune homme me fut amené, il avoit un trou
fistuleux au grand angle, garni de callosités; après les pré-
=parations générales, j'aggrandis ce trou par un trépan
qui en détruisant ces callosités me permit de pénétrer faci-
=lement dans le Sac avec un Stilet moussé; j'entreteins cette
ouverture par un morceau d'éponge préparée; & le lendemain
je crus faire avec mon $\frac{3}{4}$ l'opération comme à mon ordinaire,

mais

mais, je fus arrêté par un obstacle qui me parut osseux,
situé environ à 2 lignes de l'ouverture supérieure du canal
nazal: Je fis quelques tentatives avec mon instrument,
mais voyant qu'il ne m'offroit pas assez de prise, je
n'insistai point trop, dans la crainte de dégoûter & fati-
=guer mon petit malade: Et pour le jour suivant je fis
construire une aleine très acérée, surmontée d'un gros
manche, j'employai toute la force dont je fus susceptible
pour détruire cet obstacle, mais inutilement: Un de mes
Confrères qui étoit présent à cette Opération, espérant d'être
plus fort que moi, voulut essayer, mais ce fut en vain, l'os-
=sification étoit insurmontable; je me déterminai sur
l'instant à perforer l'os unguis, comme dernière ressource;
& pour assurer le succès de mon Opération, je ne me con-
=tentai pas d'introduire dans l'ouverture de l'os une bougie,
persuadé de l'insuffisance de ce procédé; mais j'y subs-
=tituai une grosse aiguille de plomb enfilée d'une soye,
que j'allai chercher dans la partie supérieure du nez
avec une petite pince; je la saisis après avoir brisé
quelques cellules ethmoïdales, & la tirai au dehors avec
la soye

la soye qu'elle charioit : Cette précaution m'étoit dictée
par trois motifs, le 1^{er} que je n'avois jamais vu de
malade parfaitement guéri par la perforation de l'os
à la méthode ordinaire : le 2^e consistoit dans la facilité
que me procureroit mon sêton de tenir cette ouverture aussi
grande que je le desirois, & de donner au fluide renfermé
dans le sac une pente oblique de haut en bas : le 3^{me}
enfin & le plus déterminant, étoit la certitude de surmonter
tous les obstacles qui auroient pu s'opposer à l'intromission
d'une canule dans cette ouverture : Ce jeune homme
fut pansé pendant 2 mois avec un sêton formé de 12
& 18 brins de coton ; ces injections faites par les points
lachrymaux passaient très librement dans le nez, je ne
doutai plus de sa guérison & pour la rendre plus certaine,
je portai une canule d'or dans le nouveau canal, en la tirant
au moyen de la soye de bas en haut, avec assez de force
pour l'y fixer : Mon malade fut très bien en effet, mais
au bout de six semaines la canule étant tombée, il ne tarda
pas à se former de nouvelles fongosités qui interceptèrent
dans peu le libre cours des larmes, & le replongèrent à peu
près



près dans le même état que celui qui avoit précédé la dernière opération.

Ce cas, comme vous le voyez Monsieur, a un très grand rapport avec celui de votre malade, & ne parle pas en faveur de la perforation de l'os unguis.

Que faudra-t-il donc faire en pareilles circonstances, les Malades seront-ils réduits à souffrir & à se plaindre du peu de ressource de l'art ? Ils le feront avec raison si l'on ne trouve pas un procédé qui puisse les guérir sûrement : Voici à ce sujet Monsieur, ce que le hazard & les fautes d'autrui m'ont enseigné, l'on l'a dit avant moi, & j'éprouve un singulier plaisir à le répéter : les fautes nous instruisent infiniment plus que les succès.

Un Oculiste ambulante, nommé M^r Glaise, parut à Genève l'année dernière, après avoir obtenu une permission, il se fit annoncer pour y exercer son état : en le mots, sans calomnie, voici son apologie, c'étoit un composé de charlatanerie, de grossièreté, d'ignorance, & de hardiesse qui en est naturellement la suite ; dans une visite qu'il me fit, il m'assura qu'il passoit l'aiguille de Mejan avec

une dextérité peu commune & qu'il ne manquoit jamais
de réussir : Connoissant les difficultés que l'on éprouve
souvent par cette méthode, confiée même entre les mains
les plus exercées, je lui fis part de mes doutes sur ses
prétendues réussites, il me proposa de m'en convaincre,
je l'acceptai, & quelques jours après je lui fournis un
malade que je devois opérer par ma nouvelle méthode;
il l'opéra en effet avec une facilité que je ne pouvois
concevoir, en un instant l'aiguille fut introduite & tirée
au dehors au moyen d'un petit crochet; j'eus de la peine
à revenir de mon étonnement, mais réfléchissant sur la
direction qu'il avoit donnée à son crochet qui n'étoit
nullement horizontale, & sur la marque que ce même
crochet avoit faite à l'aiguille qui se trouvoit à environ
 $\frac{3}{4}$ de pouce de son extrémité, je ne doutai pas qu'il n'eût
fait une fausse route; en effet, il y en avoit une, ce dont
je m'assurai en examinant la direction de la soie: Il
se servoit pour son opération d'une aiguille très pointue,
dès qu'elle étoit parvenue dans le sac il la pouvoit avec
force & perçoit l'os unguis dans la partie la plus délicate;
elle



elle sortoit au dessus du cornet supérieur, ce qui lui donnoit la plus grande facilité à la saisir, & me donnoit la solution de la direction qu'avoit eu son crochet; je ne pouvois lui savoir mauvais gré de cette bévue, puisque c'étoit nec Sciens nec volens, mais j'espère dans la suite en tirer un parti avantageux dans ces maladies compliquées d'ossification du canal.

Sans le convaincre, je lui prouvai combien sa méthode étoit éloignée de celle qu'il prétendoit imiter, cela ne l'empêcha pas de la continuer; après son départ j'ai vu presque tous les malades qu'il avoit opérés, j'en ai trouvé de guéris, & d'autres qui ne l'étoient pas, ce qui ne me paroit pas devoir être un argument trop fort contre son procédé, car il seroit possible qu'en dirigeant mieux le traitement, la cure en fût plus assurée.

Voilà donc encore Monsieur une nouvelle méthode d'opérer dans ces cas fâcheux où il faut absolument établir une nouvelle route aux larmes; sans me décider ni pour ni contre, j'attends que vous voulés bien asseoir un jugement sur cette matière, & je serai très satisfait si vous voulés bien m'en rendre participant, en attendant cette faveur, veuillez être persuadés des sentimens de la plus grande considération, avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Monsieur

Votre très humble & très Obeïssant
Serviteur Jurine Ob

Genève le 7^e 1788